**Jeudi 9 avril 2020**

Ah ! J’écris sur le balcon. Tout est calme ! Les terrasses d’en face explosent de verdure. Toute la végétation pousse. Au loin, on entend la cloche de l’église. Le monde semble tranquille. Mais dans ma tête, je me dis qu’il est suspendu, dans l’attente de quelque chose ; qui va nous délivrer ou nous tomber sur la tête. En attendant, je goûte les premiers rayons du soleil. Les pigeons roucoulent, c’est le moment des amours.

La première année de notre arrivée, ils sont venus nous accueillir. Au début on a trouvé ça plutôt agréable. Et puis rapidement ils sont devenus sans gêne. Ils arrivaient à plusieurs et s’engouffraient dans le feuillage de la ganivelle. Leurs allers et retours étaient incessants accompagnés de roucoulements de plaisirs excessifs. Le voisin, un vieux monsieur enfermé chez lui, caché derrière ses rideaux est sorti de son antre pour m’invectiver. Et de balcon à balcon :

« Madame, j’ai été dérangé ce matin dans mon sommeil par les pigeons qui viennent dans votre feuillage. »

J’ai essayé de calmer rapidement la discussion en lui promettant de tout mettre en œuvre pour cesser ce dérangement. Il est reparti se camoufler derrière ses rideaux. Cependant nous nous sommes quittés sur un au revoir plutôt prometteur de bon voisinage ou de non-voisinage ! Et la chasse aux pigeons a commencé. Tôt, très tôt, le matin, ils arrivaient pleins d’entrain. On sautait du lit, saisis par une angoisse qui nous prenait à la gorge. « Le voisin, le voisin ! ».

Nos jeux de mains et chuintements pour les chasser semblaient improductifs. Quand enfin, ils disparaissaient du balcon de devant, ils se réinstallaient sur le balcon de la cuisine, à l’arrière de l’appartement. La situation devenait ingérable. « Le voisin, le voisin ! ». Après inspection de la ganivelle fleurie, nous avons découvert un nid que nous avons dû détruire lâchement. Et pourtant nous étions émerveillés devant la délicatesse avec laquelle ils avaient assemblé des brindilles pour se confectionner un nid d’amour avec la ferme intention de se reproduire à l’infini. Mais « le voisin, le voisin ! » nous imposait de réagir vivement. Le lendemain, un nouveau nid était à nouveau en construction. Alors nous avons eu recours au moteur de recherches Google pour nous prêter main-forte.

« Comment dissuader les pigeons de revenir sur notre balcon ». Toutes sortes d’astuces se sont révélées à nous (disséminer des épices piquantes, les effaroucheurs, les sprays répulsifs….). Parmi les multiples propositions, nous en avons retenu une qui nous semblait la plus pertinente. Un appareil ultra-sons anti-pigeons. La publicité mentionnait « Avec cet appareil professionnel prêt à l’emploi, les pigeons quittent définitivement la zone ». Roger s’est donc précipité chez les meilleurs professionnels du Tout-Paris, en ayant bien pris soin de poser la question évidente : ces ultrasons sont-ils nocifs pour l’homme ? Tout semblait répondre à nos critères. L’installation fut faite sur un premier balcon pour tester l’efficacité mais les pigeons n’ont pas semblé perturbés le moins du monde. Et le matin suivant, ils étaient à nouveau là. Il restait une solution que nous avions évincée car nous la trouvions cruelle. Hérisser le rebord du balcon par des petits pics appelés « pics anti-volatiles » mais la réaction épidermique du voisin nous poussait vraiment à trouver la technique la plus implacable. Alors, nous l’avons fait ! Et ils s’en sont allés ! Ils se sont désintéressés de nous, ils nous ont méprisés, ils nous ont fait comprendre que nous n’étions plus dignes d’intérêt.

A l’aune de cette pandémie qui touche le monde entier, ce souvenir de la chasse aux pigeons sur notre balcon m’apparaît comme la meilleure illustration de notre rôle de prédateur sur terre. La nature vient de nous mettre en garde et de la belle manière en nous injectant un virus qui attaque principalement notre respiration. C’est-à-dire notre vie. Alors, je crois qu’il nous faut maintenant « savoir raison garder ».

Depuis ! Le vieux voisin n’a plus jamais réouvert ses rideaux mais à heure régulière le matin, il actionne ses volets, je présume qu’il se met à l’abri d’un monde qui n’est plus le sien.